

Et en effet, les éditions d'« Aujourd'hui » viennent d'offrir (si l'on peut dire) aux amateurs fortunés un poème, *Verdures de la nuit*, écrit dans la libre forme moderne des Jouve, Emmanuel, Eluard etc., présenté en grand in-quarto et orné de lithographies originales de René Creux. Nous n'avons eu que l'occasion de feuilleter un instant en librairie cette plaquette luxueuse. Le poète vagabond, dont les ruses particulières sont impuissantes contre l'argent, pour reprendre ses termes, aurait-il trouvé la justice dans ceux qui ont l'autorité ? Ceux-ci ont-ils compris, contrairement à ce qu'il pensait, que l'honneur des poètes peut se confondre avec celui de la cité ? Le talent dont il est armé, comme du thyrses du dieu et non du simple bâton du voyageur, aurait-il fait s'agenouiller l'hydre dont il parle ? Nous le souhaitons, et nous nous en réjouissons pour lui. Quoi qu'il en soit, ce que nous avons pu lire au vol de son poème, nous a semblé confirmer les conclusions avantageuses de notre horoscope.

### Marcel Michelet : Les Chants intérieurs <sup>1</sup>

On a bien raison de dire que le don du poète est une irrésistible vocation. Rien ne l'étouffe chez celui qui en reçoit la faveur : ni la pratique des disciplines absorbantes et sévères qui paraissent à première vue au pôle opposé de la poésie, la vie du prétoire ou celle des camps, l'étude de la mathématique ou celle de la théologie. Les obstacles mêmes en augmentent la force et le besoin d'expansion : Le torrent doit se libérer et faire entendre sa voix souveraine. L'auteur des *Béatitudes* et de la *Symphonie de la Joie*, le romancier du *Village endormi*, le poète des *Chants intérieurs*, M. le Chanoine Michelet, en est un exemple de plus.

Bien que la poésie soit, elle aussi, un sacerdoce, la conjonction du poète et du prêtre est pourtant, me semble-t-il, la plus difficile à réaliser. La poésie n'est en effet pas l'expression de la paix intérieure et de la sérénité : la sérénité est silencieuse. La poésie est presque toujours, comme vient de nous le montrer M. Chappaz, l'écho d'une passion extrême et insatisfaite, qui éclate et emporte ses digues. Elle est ivresse, projection d'une sensibilité à vif ; elle naît du bûcher même, douloureux ou joyeux, où se consomment les amours et les désirs terrestres, comme le phénix naît de ses cendres. « Pleurez mes feuilles et mes roses — Si le poète est mort en moi », dit avec une sorte de regret l'un des premiers poèmes de ces *Chants intérieurs*.

Et pourtant non, le poète vit, et c'est un poète qui chante en M. Michelet. L'âme sacerdotale n'exclut pas le miracle de la poésie, comme nous l'a rappelé l'abbé Le Cardonnell. Pour Dante, la théologie est poésie. Et la poésie religieuse, bien qu'elle soit toujours périlleuse et souvent

<sup>1</sup> Editions de l'Œuvre St-Augustin, St-Maurice 1944.

décourageante, a ses titres de noblesse et mérite d'être cultivée. De la ballade que Villon fit à la requête de sa mère, des psaumes de Corneille et des chœurs de Racine aux accents bouleversants de Verlaine et d'Humilis, qui pourrait la nier ? Pour malaisées que soient ses réussites, elles existent. Si la poésie procède d'habitude de l'amour des choses et des êtres créés, ne peut-elle procéder aussi de l'amour des idées, du Créateur, et de l'Etre ? Ne peut-elle s'adresser au principe de tout amour ? La douleur et l'espérance sont le lot de tous. Et toute âme sensible à la beauté peut être traversée de ses rayons et la réfléchir.

La poursuite et la confession de cette « Beauté secrète » est le thème principal — parfois un peu indécis, mais qui souvent s'affermir et apparaît dans sa plénitude — de ce recueil.

La beauté tourne ses pages — Avec un doigt d'argent — La beauté fait ses ravages — Sur les ailes du temps... Beauté perdue au cœur sauvage — Emoi des jeunes ans — Voici mourir ta froide image — Au ciel pur du printemps...

Nostalgie et désir de la beauté matérielle et de la beauté spirituelle (l'une simple reflet et promesse de l'autre) ; rejet des « vestiges » mortels et des appels déléteurs du siècle ; recherche éperdue de la grâce et quête ici de Dieu ; joie de la certitude enfin, bonheur d'une communion réalisée, ce sont là sources de poésie véritable, et qui ne demandent qu'à s'épancher :

Achevez de mourir dans le sang de vos robes — O roses de son cœur ouvertes à mon cœur...

Je me suis évadé de ma maison branlante — En rêvant de mourir en un lac de bonté — Les eaux chantent leur songe au creux de la clarté — Combien faut-il pleurer pour que mon âme chante ?...

Que chanter qui ne soit ma mortelle tendresse — Mon immuable absence et le chant du cœur dur ?

Et c'est l'éclosion du cantique enivré :

Miracle du soleil et du ciel en silence — Où mon âme tremblante accueille sa douleur... Bonté parmi les blés qui neige sa clémence... Que mon cœur indocile est plein de certitude ! — Que mon âme fermée a retrouvé d'espoir ! — Toute joie est possible et toute quiétude... C'est trop peu que l'amour — C'est trop peu que la joie et que toute la terre — Pour mes yeux affamés c'est trop peu que le jour ! — Jusque vienne à la fin l'ami de Plénitude — Qui porte dans sa main la vigne et la moisson — Et la clarté des Cieux et la Béatitude... Et tout cela tiendra dans notre humble maison.

N'y a-t-il pas dans ces accents plus que des promesses ? « Tant de musique et de silence — Ont pénétré jusqu'à mon cœur », pour reprendre encore une formule du poète. Lorsque tout, dans son œuvre encore inégale et parfois hésitante, aura pris cette autorité, ce rythme et cette ampleur, je crois que nous pourrions saluer chez nous un authentique poète de l'inspiration spirituelle. Souhaitons que, dans le domaine de l'art aussi bien que dans celui de l'âme, il aboutisse à la conquête de la certitude heureuse et du parfait épanouissement.

Arrivé au terme de cette chronique, je suis pris d'une sorte d'hésitation, de scrupule. Cette émulation, cette floraison, cette abondance dont je viens de rendre compte sont réjouissantes, certes : mais ne sont-elles pas aussi un peu inquiétantes peut-être ?

Que d'amour on lui donne, à ce pays valaisan ! que de sollicitude et d'intérêt on lui voue de toutes parts ! combien se penchent sur lui pour l'interroger et entendre son message ! Cependant, tant de zèle à vouloir démontrer cet amour, traduire cette sollicitude par des écrits, tant d'émulation à vouloir interpréter et proclamer ce message, ne portent-ils pas en eux, dans un certain sens, un danger ? Ne risque-t-on pas de pécher par pléthore ? de lasser par un excès de « littérature valaisanne », après le silence et l'indigence excessifs que nous avons montrés ? « Dans la maison du Père, les demeures sont nombreuses », je le sais : Notre patrie, notre terre paternelle est un microcosme plein de richesses, elle nous offre mille aspects de son visage et de son âme, mille traits de son histoire et de ses mœurs. Mais ces richesses ne sont pas inépuisables. Et, avec tous les « renforts » qu'on nous apporte de près et de loin, ne sommes-nous pas exposés à les épuiser bientôt ?

Soyons donc un peu circonspects. Sachons nous préserver, en exploitant ainsi, du dehors et du dedans, la veine valaisanne, du risque de nous répéter, de ressasser, de créer des clichés et des poncifs, de monter et de présenter en « souvenirs du pays » des « motifs » sans intérêt, comme ces articles de bazar qui envahissent nos stations de tourisme. Assurons-nous de ne donner que des « œuvres » méditées et dignes de ce nom, en nous souvenant que l'élan de l'amour ne suffit pas, et que rien de durable ne se fait sans gestation suffisante, sans un choix sévère — et sans le temps.

Jean GRAVEN